

355. Londres, Jeudi 30 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Histoire \(Etats-Unis\)](#), [Politique](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-04-30

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit[Je vais déjeuner aujourd'hui à Batteny, chez un des favoris de la duchesse de Sutherland, le Dr Kay. On veut me faire voir là et à Norwood de grandes écoles populaires.]

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 404/100-101

Information générales

LangueFrançais

Cote976, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Paris le 20
Mars 1776
Monsieur de
Monsieur de

355

London. Leuk. 20. Mars. 1776

3 heures.

Je suis de retour aujourd'hui
à Rotterdam, chez un de mes amis de la ville
de Rotterdam, le Dr. Key. On veut me faire
venir à Rotterdam de grandes écoles populaires
en attendant que j'aille à Non ou à Bedford sur
les côtes d'Angleterre. À Rotterdam je n'ingère
aussi d'autre chose, et l'habit est de voir à un peu
quitter London. Il y fait pourtant une pauvre
figure, dans son plus grand état.

hier, à Lince, chez lady Lovelace, l'épouse de
Monsieur de Lince, un homme un peu ridicule, un Dr.
Waller, frère de lord Macclesfield. L'un et l'autre ont
de l'esprit. Mais lady Lovelace est la
fille de lord Byron, cette petite Adèle des lettres
il a fait de ses vers charmants. Elle a de très jolis
yeux, et l'air spirituel, naturel et affecté à la
fois. Vous envisagez cela, car cela est, et même
je trouve cela assez commun en Angleterre. Et
sont naturels, et point à l'air dans leur
naturel; d'un leur vient l'effortation. Le me
suis étonné. J'ai été fier de voir chez

9

8

Bras. Soit au milieu de cette rue Bras. Soit
dehors au passage. Lady Palmerston l'a
invitée à une soirée. Elle entendait avant bien
Lady Holland faire un petit couplet pour
l'avoir à dîner la semaine prochaine, à
holland-house, et bien recommandée à Lord
John Russell d'y venir et de plain à Mrs.
Soit. Elle ne lui plairont pas et elle ne leur
plaira pas. Elle a de la hauteur et prend
de la place. Elle ne lui en fera pas avoir.
Elle aimera mieux être reine de quelque chose
elle qu'une étrangère poliment accueillie à
holland-house. Les camarades aristocratiques
ne pensent plus de mieux au niveau de
fièvre démocratique. Il peut y venir la
de rapprochement bérus et sinère, pas
nécessité, pas bon sens, pas esprit de justice.
Tous ce que est factice, superficiel, momentané,
ne signifie plus grand chose. On n'aura pas
le vote de M. Soit comme Don Juan a eu
l'argent de la Démocratie.

J'ai été voir bien Lady Palmerston, fort
contente de son petit bijou à Broadland, pas
rajeunie pourtant, j. lui donne l'air fatigué. Elle
a besoin de la lettre. Je néglige le motif en
lui en plus. Elle est préoccupée de l'affaire des
impôts. Je pas l'intérêt au moment, elle lui

déclaire que
main de lord
en peu. Mais
que jamais en

Bras en
espèce de
convention
l'opinion en
Et les lettres
où l'on me
différence. Et
sur la dévotion
l'ordon de la
porte devant

Je vis bien
monde l'air
vanité que

Le son
l'air en
Batteria. Et
à pas de
mauvais jours
devenue

Je reste en
mauvais jours
devenue

Donc. Soles
eston le
sont des
les pour
mais
le à l'on
à tout
elle ne l'on
et grand
par tout
L'empire
elle à
aristocratique
au et
venir la
ne, pas
de justice.
moment
l'aura pas
l'aura à un
on pas
l'aura, pas
folle. Elle
malin en
affaires en
à la lui

déplait qu'on dise que les révolutionnaires passent dans la
main de leur Paternité, et de le considérer elle n'est
un peu. Mais attendez la nouvelle. Je pense
que j'aurai un succès à malin.

Voilà mes courriers. Il m'apporte : 1^o la longue
répêche des temples et l'église, avec de curieuses
conservation de Médailles et de pièces de
l'époque encore du Roi de Naples. Cela m'importe
2^o des lettres et de bien de l'Etat. Une d'Amérique
où l'on me reproche d'avoir dit long de bien de
Jefferson. 3^o L'annonce de la mort de la marquise
sur la révolte en Amérique. 4^o le grand
cordes de la légion d'honneur, pour que je le
porte demain.

Je vis bien à dévotion avec vous. Je vous
monte tout, même les petites nouvelles de
vanité que je suis sûr.

Je vous quite pour ma toilette. Je vous
disai encore un mot avant de partir pour
Galliera. J'espère bien que la poste arrivera
aujourd'hui. Mais tout est en l'air, même
mon voyage de demain probablement rien
de vous.

10 heures et demie.

Je monte en voiture et vous dit, charmante. Mon
meilleur jour est excellent. Je ne veux point de
mon meilleur jour. Je n'y en aurai point pour vous.

si je pouvois être le dimanche. J'aimerois bien être
vinté avant le départ de la poste, mais à tout
événement, je ferai une lettre et la donnerai à
porter, et je vous envoie et je la renverrai et
je vous envoie encore mieux. En attendant, adieu,
c. Guizot.

33

335

à Waterloo
de Waterloo
vinté, là se
en attendant
le 10. Je suis
aussi. J'aimerois
quitter tout
figura, car
hier, à
Monaco, bien
William, fin
de l'empire.
fille de Louis
il a fait de
vous, et l'on
fait. Pour ce
je tiens un
pour naturel
naturel; l'on
suis courage

9

8